

Ce printemps-là

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours et encore profiter de nouveaux textes.

A - Si vous désirez le texte intégral

Suite à de nombreux abus, pièces jouées sans autorisation ni déclaration, je vous remercie de me fournir les renseignements suivants avant de recevoir le texte. Ceci ne vous engage absolument pas à monter la pièce, mais me permet un meilleur suivi des demandes.

Je vous rappelle que la rémunération d'un auteur provient des droits acquittés auprès de la SACD (ou de son équivalent). Sans celle ci, il devient simplement difficile de prendre le temps d'écrire.

En faisant cette demande, vous reconnaissez être informé de la législation (voir <http://www.sacd.fr/Presentation.110.0.html>) et vous vous engagez, si vous créez la pièce, à vous acquitter de toutes vos obligations.

Informations demandées :

Titre de la pièce demandé :

Nom de la troupe :

Troupe amateur, fédérée (FNCTA, FSCF) ou non ?

Troupe professionnelle

Adresse :

Site internet de la troupe :

Nom et Prénom du responsable :

Contact : téléphone ; courriel :

Nombre et dates de représentations prévues :

Toute demande de texte non accompagnée de ces informations ne pourra pas être prise en compte.

B - Si vous décidez de donner une représentation publique

Soyez gentils de m'en avertir et n'oubliez pas de déclarer cette représentation à la SACD qui gère mes droits d'auteur.

Troupes amateurs, n'hésitez pas à consulter :

<http://www.sacd.fr/Vous-etes-une-troupe-amateur.119.0.html>

Rappel : toute représentation, *même gratuite*, nécessite que l'on prévienne la SACD qui fera payer, *le cas échéant*, des droits. La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Merci de votre compréhension. Je reste à votre disposition pour plus de conseils si nécessaire.

Didier Barth

Ce printemps-là

Un drame de Didier Barth – octobre 2012

Pièce primée au festival « Arkanscen' » 2013

Cette pièce est inspirée d'histoires vraies et de récits de :

la guerre en Syrie

l'expérience humanitaire de l'auteur en Bosnie, au Kosovo et en Albanie

Pour jouer ce texte, merci de me contacter et de le déclarer à la SACD

didierbarth35@gmail.com

<http://www.theatre-pour-tous.fr/>

Sujet

La guerre civile fait rage en Syrie.

Un regard sur la souffrance et l'engagement d'adolescents dans le conflit.

Cette pièce peut être adaptée à d'autres conflits.

Décor

Une cave

Personnages

7 rôles d'adolescents.

Les rôles peuvent être indifféremment masculins ou féminins.

Ils ont tous une histoire personnelle avec la guerre qu'on découvrira au fil de la pièce.

Pièce écrite pour une troupe d'adolescents,

7 filles et un garçon (tous âgés de 16 ans)

- Amina, ado orpheline réfugiée dans une cave
- Baltasar, ado orphelin réfugié dans une cave
- Emma, ado orpheline réfugiée dans une cave
- Natalia, ado blessée dans un bombardement
- Rosa, ado engagée dans les combats
- Sabeen, ado orpheline réfugiée dans une cave
- Zeena, ado blessée dans un bombardement

Note à signaler au public :

Éditorial d'Anne Sinclair : « Le « HuffPost » a pris connaissance d'une série de poésies écrites dans un français remarquable, par une Syrienne qui a réussi à les faire parvenir en France. Nous lui conservons bien entendu son anonymat pour des raisons évidentes. Ce sont ces poèmes, d'une force poignante, qui sont reproduits ici.

Deux de ses poèmes, un en phrases d'introduction et un en fin de pièce, sont repris dans cette pièce, rendant hommage à cet auteur.

Introduction

Noir

Les ados en voix off

Mais où êtes-vous donc, les justes de la terre ?
Les défenseurs des droits de l'Homme, de l'enfance ?
Sous vos yeux meurt un peuple dans l'indifférence !
Jusqu'à quand allez-vous regarder et vous taire ?

Scène 1

Noir

Bruitage de combats violents et proches, de bombardement.

Effets de lumière.

Silence.

La scène s'éclaire tout doucement.

On aperçoit trois adolescents blottis les uns contre les autres.

Amina

C'est fini ?

Baltasar

Je crois. ... Je vais aller voir où c'est tombé.

Amina

Non ! Reste ici... J'ai peur. Je ne veux pas que toi aussi tu meures.

Baltasar

Ils ont peut-être besoin de nous là-haut.

Amina

Et moi, j'ai besoin de toi ici ! ... Reste ! Reste un peu ! ... Pour elle. Pour moi aussi....
S'il te plait !

Baltasar

Après un temps

Je reste en attendant le retour de Sabeen. Après, je vais voir.

Amina

Si elle revient.

Emma éclate en sanglots

Amina la console

Amina

Calme-toi Emma. Viens !

Elle l'embrasse sur le front

Baltasar

Sabeen n'est pas morte ! Arrête ! Elle revient toujours ! Fais-lui confiance.

Amina

Qui s'énerve

Ça ne te suffit pas d'avoir perdu tes parents, tes frères et tes sœurs dans cette putain
de guerre ?

Ça ne te suffit pas de vivre en clochard dans une cave ?

Pourquoi ne veux-tu pas voir la réalité en face ?

Si on sort d'ici, on n'est jamais sûr de revenir

Merde à la fin !

Baltasar

Calme-toi. Sabeen va revenir. Elle a dû se réfugier en entendant les avions. Elle a
l'expérience de bombardements, fais-lui confiance.

Amina

À Emma

Excuse-moi Emma. Je n'aurais pas dû parler comme ça ! Elle va revenir, c'est sûr.
Elle revient toujours.

Blanc puis hésitante.

Oui, elle va revenir.

Baltasar

Et je vais aller voir s'ils n'ont pas besoin de moi là-haut ! J'ai l'impression que ça a tapé dur. Et pas très loin d'ici.

Il s'apprête à sortir.

Sabeen arrive en courant, essoufflée

Scène 2

Sabeen

C'est l'école maternelle qui a été touchée. Y'a des morts et des blessés. Venez, ils ont besoin de monde pour dégager les survivants.

Emma et Baltasar se lèvent et la suivent.

Baltasar se retourne.

Baltasar

À Amina

Amina ! Viens, ne reste pas seule. Viens voir le soleil et respirer l'air. Ça te fera du bien de voir la lumière du jour.

Amina

Les cadavres, ça pue ! Allez-y ! Moi, je reste ici.

Baltasar

Cette cave aussi elle pue ! Les blessés ont besoin de nous. Ne reste pas seule ici, viens !

Amina

En hurlant

Non ! Je ne veux plus voir ça ! Plus jamais ! Tu m'entends ? Plus jamais !

Blanc

Allez-y, moi je reste ici.

Les autres sortent.

Musique traditionnelle syrienne.

Noir

Scène 3

Emma et Sabeen reviennent épuisées, accompagnées d'une fille légèrement blessée à la tête.

Sabeen

Installe-toi là, c'est notre refuge.

Zeena

Merci.

Sabeen

Je vais chercher de l'eau pour laver tes plaies et voir ce que je peux trouver pour manger par la même occasion.

Elle sort

Scène 4

Amina commence à nettoyer les plaies de Zeena

Amina

Je m'appelle Amina. Et toi ?

Zeena

Zeena.

Amina

Elle, c'est Emma. Elle ne parle plus.

Zeena

Plus ?

Amina

Oui. Depuis qu'elle s'est faite violée par trois policiers.

Zeena

Violée ?

Blanc

Par la police ?

Blanc

Comment est-ce possible ? La police, elle est là pour nous protéger ! Pas pour nous violer !

Amina

Hélas non ! Ils violent et tuent.

Ils violent les femmes et les mères des combattants pour les écoeurer. Ils en tuent parfois s'ils sont certains que les hommes ont rejoint les forces révolutionnaires ou si elles résistent trop. La police fait régner l'ordre du régime, la tyrannie, pas la ...

Elle est coupée par Baltasar qui arrive, supportant une autre fille blessée.

Scène 5

Baltasar

À la fille

Tiens, installe-toi là.

Aux filles

L'hôpital est plein. Natalia n'est pas trop gravement blessée, alors, j'ai proposé de la prendre ici pour désengorger la place et libérer des lits.

J'ai suffisamment soigné de blessés pour savoir le faire seul. Le docteur a accepté.

Blanc

Mais il veut que je reste près d'elle, que je m'en occupe.

Il montre un sac.

J'ai quelques pansements et du désinfectant.

Emma et Baltasar installent la nouvelle arrivée.

Zeena

Ça fait longtemps que vous vivez ici ?

Baltasar

Ça va faire un an. Nos maisons ont été détruites par les bombardements.

Un temps, on sent une émotion monter.

Baltasar

Et nos familles anéanties ou dispersées.

Zeena

C'est horrible ! Ils sont tous morts ? Tous ?

Baltasar

Nos mères ... oui. Toutes les trois.

Blanc

Ma mère, avec mes trois frères et sœurs, brûlés vifs dans la maison incendiée.

Blanc

Amina a aussi perdu son petit frère de deux ans et Sabeen ...

Blanc

... Sabeen a perdu son bébé ... de trois mois.

Temps

La petite sœur d'Amina a été grièvement blessée et emmenée à l'hôpital.

Natalia

Mais l'hôpital a lui aussi été bombardé.

Baltasar

Elle a été évacuée à temps. Comme c'était grave, elle a fait partie d'un convoi médical du Croissant Rouge. Normalement, en ce moment, elle devrait être à l'étranger, bien soignée. En fait, on ne sait pas où elle est !

Zeena

Et vos pères ? Où sont vos pères ?

Amina

Morts ou disparus ! Quelque part ! On ne sait pas où ils sont et ce qu'ils sont devenus.

Baltasar

Je crois que le mien a rejoint l'armée de libération. Mais en fait, je ne sais pas trop.

Natalia

Mais si vous n'avez plus de famille, pourquoi restez-vous ici ? Partez vous aussi ! Allez à l'étranger.

Baltasar

J'attends mon père ! Et je veux être là quand cet infâme dictateur mourra et que la révolution vaincra.

Et puis, on aide après chaque bombardement.

Blanc

L'armée de ce salaud, ce salaud lui-même, nous ont fait du mal. Nous restons nous venger, venger les nôtres, et surtout protéger les autres, tous les autres.

Amina

Et puis aussi, Baltasar ne te le dit pas, il fait le ravitaillement pour l'hôpital secret installé à deux pâtés de maisons d'ici. Les médecins sont débordés, ils n'ont pas le temps de s'en occuper ! Le flux des blessés est incessant. Et l'hôpital doit rester secret pour ne pas être attaqué.

Baltasar

Il y a deux médecins, un Anglais et un Français. Ils sont là pour aider. S'ils se font prendre, ils seront tués.

Amina

Mais toi ? Que faisais-tu là-haut ? Je ne t'avais jamais vue dans le quartier.

Zeena

J'habite dans le quartier du centre, pas très loin de la Présidence. J'avais, bien sûr, entendu parler de la chasse aux terroristes. Mais je ne l'avais pas encore vue de près. De si près !

Dans le centre ville, nous vivons presque normalement. Comme si de rien n'était.

Ce que j'ai vu aujourd'hui, c'est horrible ! C'est monstrueux ! Une bombe, sur une école, lâchée par nos propres avions !

Pourquoi ? Pourquoi cette violence ?

Baltasar

Que faisais-tu ici alors ? Tu es bien loin de chez toi.

Zeena

Je cherchais du lait. On n'en trouve plus depuis quelques jours.

Baltasar

Aux deux blessées

Ça va les blessures ? Vous n'avez pas trop mal ?

Zeena

Non ! Ça va ! ... Ce ne sont que des éclats de verre. Ça pique mais c'est supportable.

Baltasar

On ne s'est même pas présentés. Moi, c'est Baltasar, et toi ?

Zeena

Zeena.

Natalia

Natalia.

Zeena

Et vous vivez vraiment ici ? Dans cette cave, au milieu de ces odeurs ?

Baltasar

On est à l'abri des bombes et des tirs. Et bien abrités des vents et du soleil, pas loin du souk et de notre travail.

Amina

C'est notre petit chez nous maintenant. Et on ne voit plus en permanence les horreurs, les destructions, la mort ! On peut s'isoler.

Scène 6

Sabeen revient.

Sabeen

J'ai de l'eau, du thé et du coca, quelques okras, du Kefté froid et des paquets de chips, du pain et des baklavas.

Demain j'essaierai de trouver des fruits et des légumes.

Zeena

Je vais préparer le thé.

Emma lui prend les accessoires des mains et s'installe à sa place.

Amina

Laisse ! Repose-toi. Je le fais.

Emma laisse paraître un large sourire mais continue.

Baltasar

Demain, on vous aidera à rentrer chez vous. Ce soir ce serait trop dangereux. Il y a des snipers fidèles au tyran dans le quartier, même s'il est tenu par la révolution.

Amina

Toutes les nuits c'est une véritable chasse à l'homme. Nos hommes cherchent à les repérer et à les éliminer. C'est le jeu du chat et de la souris.

Zeena

Merci. Mais maman va s'inquiéter ! Je ne veux pas qu'elle s'inquiète !

Baltasar

Ça, c'est sûrement déjà fait.

Amina

Mais mieux vaut qu'elle soit inquiète une soirée que triste et en deuil toute une vie. La mort, ce n'est pas beau tu sais.

Sabeen

On ne mettrait pas un peu de musique ?

Zeena

Vous avez l'électricité ?

Amina

Non ! Mais on a un lecteur CD et un gros stock de piles qu'on a récupérées au magasin d'État, lorsqu'il a été pillé.

Zeena

À la télévision, ils disent que les terroristes sont repoussés sur tous les fronts. Que la police reprend le contrôle du pays, pour sa sécurité. Que les intégristes noyautent cette révolte. Que notre armée est obligée de bombarder des écoles et des hôpitaux dans lesquels ils se cachent. Mais vous êtes maîtres du quartier.

Baltasar

Ne dis pas "terroristes". C'est l'armée de libération contre l'opresseur.

Et nous sommes maîtres de plusieurs provinces et de plusieurs quartiers. De quelques postes-frontière même. Nous sommes en train de gagner !

Amina

Nous on écoute les radios internationales pour connaître la vérité. Ce n'est pas tout à fait le même discours qu'à la télé officielle.

Zeena

Alors explique-moi ! Que racontent-ils ?

Baltasar

Les combats ont fait rage dans plusieurs villes, dont les trois plus grandes du pays ; nos forces tiennent plusieurs provinces et des postes-frontière. Ils parlent aussi souvent de massacres perpétrés par l'armée fidèle au tyran, de crimes contre l'humanité et de l'incapacité de l'ONU à nous venir en aide.

Blanc

On dit aussi que des dizaines de milliers des nôtres sont dans des camps de réfugiés à l'étranger.

Amina

Nous espérons y retrouver nos proches un jour.

Zeena

C'est quoi l'ONU ?

Amina

Tu ne sais pas ?

C'est l'Organisation des Nations Unies. Pour préserver la paix !

Blanc

Enfin ... normalement !

Baltasar

Moi, quand ça sera fini tout ça, j'aimerais faire de la politique, de la diplomatie. J'aime bien. De plus en plus même.

Amina

Qui veut changer de discussion

C'est vrai ça ! On n'en parle jamais. Vous aimeriez faire quoi après la guerre ?

Zeena

Moi, je vais devenir institutrice ; pour éduquer les enfants. J'aime bien les enfants. Ils n'ont pas le droit de mourir sous les balles.

Natalia

C'est vrai ça ! Les éduquer pour qu'ils deviennent des adultes responsables qui ne font pas la guerre et qui ne prennent pas les enfants en otage.

Blanc

Elle s'énerve.

On ne peut pas nous prendre en otage ! On n'a rien fait nous ! Les enfants c'est sacré !

Blanc

Sabeen

C'est ...

Natalia

Qui coupe Sabeen brusquement et crie.

C'est sacré ! Les enfants, c'est sacré !

Blanc

J'ai été utilisée comme bouclier humain par ces monstres.

Blanc

Bouclier humain, avec d'autres enfants ! ...

Par ces monstres !

On était des objets qu'on peut casser !

Les enfants ... pour protéger les adultes !

Les enfants pour mourir à la place des grands !

Merde ! Merde ! Merde ! ... On n'avait rien demandé !

Blanc assez long.

On jouait dans la rue lorsqu'ils sont arrivés.

Les soldats, on les voyait aussi avant la guerre. C'est normal de les voir patrouiller.

Mais là, ils ont essayé de nous attraper. On courrait, on fuyait, on criait ... mais ils étaient les plus forts.

Blanc

Ils n'arrivaient pas à attraper Zora.

Elle court vite, Zora.

Ils lui ont tiré dans les jambes.

Elle est tombée et ils l'ont attrapée.

Elle hurlait, elle saignait, elle se débattait.

Mais ils étaient les plus forts.

Ils nous ont fait monter dans un camion et nous ont amenés dans leur camp.

Temps

On ne savait pas pourquoi on était là. Une grande a demandé. Ils l'ont giflée et insultée. Puis ils sont venus nous chercher. Un par un. Moi, ils m'ont attachée à l'avant d'un char, juste sous le canon.

Et je voyais d'autres enfants qui étaient attachés sur les côtés et aussi sur deux autres chars. On pleurait tous mais on n'osait pas crier.

Ils nous ont expliqué que c'était pour que les révolutionnaires ne leur tirent pas dessus alors qu'ils apportaient la paix et la sécurité au peuple ! Ils nous ont dit qu'ils ne pouvaient pas travailler tranquillement et que c'était la seule solution pour chasser les terroristes.

Zeena

Offusquée, dégoûtée

Mais c'est horrible ça !

Natalia

C'est la vie ! J'étais simplement en train de jouer lorsqu'ils m'ont emmenée.

J'ai pleuré pendant toute la journée, attachée à ce char, sous le soleil, sans eau. J'étais terrorisée. Je croyais que j'allais mourir.

On a parcouru la ville. On s'arrêtait, des soldats entraient dans des maisons et arrêtaient des habitants.

Des villageois ont voulu faire barrage. J'ai vu ma mère dans le groupe. Elle était là à hurler et à pleurer. Je ne l'avais jamais vue si en colère et si triste en même temps. Ils ont tiré dessus et le groupe s'est dispersé.

Blanc

Le soir, ils nous ont détachés et laissés partir. Des parents nous ont emmenés dormir à l'école.

Blanc

Et puis, le lendemain, j'ai découvert ma maison détruite, incendiée. Maman était chez la voisine avec mes frères et sœurs, papa a été emmené.

Blanc

J'ai mis plusieurs jours ensuite avant de parler de tout ça.

Criant

Je crois que j'ai laissé toutes les larmes de ma vie sur ce char. Mais il faut témoigner, dénoncer ces ignominies !

Apaisée

C'est pour cela que je veux la victoire de la révolution ! Plus jamais ça ! Plus jamais !
Je crierai l'horreur ! Ils tuent, ils prennent les enfants ! Ils ne nous protègent pas ! Ils nous massacrent.

Sabeen

Moi, je veux militer pour les droits de la femme. Dans notre pays, les femmes sont trop soumises aux hommes alors que partout ailleurs elles sont libres. Je ne veux plus qu'on nous marie à quatorze ans et qu'on nous oblige à devenir mère sans notre avis. Je veux que les femmes fassent ce qu'elles veulent, quand elles veulent, où elles veulent, comme les hommes.

Emma apporte le thé.

Elle sert le thé.

Natalia

Moi, je ne sais pas ce que je veux faire plus tard. On verra.

Amina

Si on n'est pas tous morts avant d'être adultes.

Zeena

J'ai fait du théâtre avec des enfants de diplomates étrangers qui fréquentaient mon école. J'aimerais bien en faire un métier. On peut dire bien des choses au monde par ce biais. Et je jouerais Lysistrata !

Natalia

Lysis quoi ? C'est quoi ?

Zeena

C'est une pièce de théâtre. D'un grec de l'antiquité. Notre metteur en scène m'avait prêté le livre. L'histoire raconte que les femmes font la grève du sexe tant que les hommes feront la guerre. Si on pouvait appliquer ce concept à nos frères. Ce serait extraordinaire !

Baltasar

Nos frères sont morts, mais le sujet est bien.

Natalia

Parler d'Amour librement ! Le rêve !

Sabeen

Le sexe n'est pas l'Amour ! C'est aussi la liberté de la femme. Regardez Emma !

Blanc

Les femmes prennent le pouvoir. Plus de guerre, plus d'humiliation sexuelle, de mariage forcé, d'agression. Le rêve !

On entend des tirs de Kalachnikov de plus en plus proches, des cris, des explosions de grenades. Le combat est là, à quelques mètres.

Scène 7

Entrée précipitée d'une nouvelle, épuisée, en semblant de treillis dépareillé, arme à la main. Elle se barricade sans prêter attention aux autres. Et se poste comme pour protéger l'entrée.

Baltasar

Forces loyalistes ?

Elle sursaute

Rosa

On se bat dans le quartier, maison par maison. Prenez vos armes !

Natalia

On n'en a pas. On se bat pas.

Rosa

Pourquoi ?

Blanc

Écoutez, on dirait que les tirs se sont tus. Silence.

Ils se taisent et écoute. Aucun bruit.

Rosa

La nuit va tomber, je vais pouvoir me reposer.

Natalia

Vous ne vous battez pas la nuit ?

Rosa

Les loyalistes ont trop peur d'attaquer la nuit. Nous sommes en position de force dans le secteur. Y'a que les snipers qui agissent.

Zeena

Les snipers ?

Rosa

Mais tu débarques d'où toi ? Les tireurs isolés ! Des tueurs ! Ils te visent et te tuent à coup sûr.

Sabeen

Tu restes manger avec nous ?

Rosa

Je ne peux pas rejoindre mon unité de nuit. Je risquerais de se faire tirer dessus par les nôtres ou par les autres.

Merci.

Scène 8

Tout le monde s'installe peu à peu pour manger.

Rosa

Moi, c'est Rosa.

Sabeen

Moi c'est Sabeen. Et voici Natalia ... Baltasar ... Amina ... Zeena ... et Emma. Voici notre Mezzé ... version chez nous.

Rosa

Enchantée.

Emma leur sert du thé.

Zeena

On était en train de parler de l'avenir, de notre avenir après cette guerre.

Rosa

L'avenir ? Mais y'a plus d'avenir ! Le pays est ruiné, nous mourrons tous ! La révolution va prendre le pouvoir sur un tas de ruines.

Natalia

Pourquoi dis-tu cela ?

Rosa

J'ai seize ans, ça fait deux ans que je me bats à côté des hommes. Je suis l'une des leurs maintenant, une combattante. Mais plus jamais je n'irai à l'école. Je voulais devenir ingénieur. Il est trop tard maintenant. Ma vie s'achèvera armes à la main. Je mourrais pour faire vaincre la liberté.

Baltasar

Ne dis pas cela ! La vie continue après la souffrance. Un nouveau pays ressurgira des ruines.

Rosa

Qu'est-ce que tu en sais toi, blotti dans ta cave sans te battre ? Qu'est-ce que tu connais de la souffrance et de la guerre ?

Baltasar

Offusqué

Ce que j'en sais ?

Blanc

Regarde !

Il montre ces poignets marqués. Il hurle.

Baltasar

La souffrance, je sais ce que c'est ! Ne me dis pas ce que je dois faire ! Personne n'a le droit de me dire ce que je dois faire ! Personne !

Blanc

J'étais innocent lorsqu'ils m'ont enfermé et torturé. J'avais quinze ans. Mais il y avait aussi des enfants de douze ans. Je connaissais tout le monde. Ils nous ont tous enfermés dans l'école du village.

Blanc

Natalia

Vas-y Baltasar. Raconte. Ça te fera du bien, comme moi, ça m'a fait du bien. Libère ta rage, déballe les horreurs qu'ils nous ont faites.

Amina

Non ! Il faut oublier ce qu'on a vu. L'enterrer, l'enfouir dans nos mémoires ... à tout jamais.

Rosa

Ce n'est pas possible. Nos fantômes nous hanteraient jusqu'à la fin des jours.

Sabeen

Tu n'es pas obligé ! Mais moi, je vais vous raconter mon histoire.

On la sent hésitante sur la manière de dire les choses.

Sabeen

Mon père m'a mariée ... de force ... à quatorze ans ... avec un garçon que je n'avais même jamais vu.

Lui, il avait vingt ans. Il était attentionné, c'est vrai, mais vulgaire et pas très beau. Alors, je suis tombée enceinte ! Il y a un an. J'avais quinze ans.

Blanc

J'ai accouché pendant un bombardement, dans un abri, dans la boue, seule. Toute seule ! Dans la boue ! C'était une petite fille ! Aïcha.

Blanc, pleurs étouffés.

Il y a un mois maintenant, elle est morte ... dans mes bras.

Blanc long.

J'allais au marché, nous nous sommes retrouvées sous des tirs. J'ai fui avec elle. Le plus vite possible. Une balle lui a traversé le corps et m'a blessée au bras.

Elle pleure. Se reprend.

J'étais là, regardant le sang s'échapper de mon enfant.

Blanc

Je l'ai enterrée seule, de nuit, pour éviter les snipers et les bombardements. Je voulais qu'elle repose au cimetière. A trois mois, c'était un être humain, même si sa vie a été courte.

Elle crie.

Ils bombardent les cimetières quand il y a un enterrement ! Ils savent qu'il y a du monde aux enterrements. Mais ma fille avait le droit d'y reposer.

Blanc

Elle parle, plus apaisée.

Elle est morte. C'est mieux pour elle. Elle ne vit pas dans l'horreur et la mort. Elle ne vit pas dans cette cave pourrie. Elle ne grandira pas dans cette horreur. Elle est heureuse maintenant, j'en suis certaine.

Silence général.

Baltasar

Nous avons